

Julio Le Parc, un jeune artiste de 84 ans au Palais de Tokyo



Julio Le Parc, *Continuel lumière avec formes*, 1966-2012.
Collection : Julio Le Parc.
Photo : Adrian Fritsch pour Hatje Cantz

2013 est l'année de consécration pour un jeune artiste franco-argentin de 84 ans, Julio Le Parc, figure de référence de l'art cinétique et de l'art optique. Resté insensible aux pressions des différents courants artistiques durant toute sa vie, il a influencé de nombreux artistes tels James Turrell, Olafur Eliasson, Antony McColl, Ann Veronica Janssens ou même Anish Kapoor.

Ce « chercheur en art », arrivé en France en 1958, réside et travaille encore aujourd'hui en blouse blanche dans son superbe atelier-laboratoire de Cachan. « Par mes expériences, j'ai cherché à provoquer un comportement différent du spectateur » déclare-t-il. Il effectue ses premières recherches sur la fonction des couleurs, travaille les combinaisons de motifs géométriques et utilise les trois non couleurs noir blanc gris puis les quatorze couleurs du prisme chromatique. Se détournant de la peinture en 1960, il fonde avec d'autres artistes, le G.R.A.V. (Groupe de recherche d'art visuel) pour se concentrer sur le matériau-lumière. Il invente alors les « boîtes à lu-

mière », les « œuvres pénétrables » où le spectateur devient partie intégrante, les « continuel mobiles » où des assemblages de multiples carrés réfléchissent la lumière, les « contorsions » où des rubans d'acier poli se déforment lentement et reflètent l'environnement, les « cloisons à lames réfléchissantes »... Comme Tinguely, il utilise des micromoteurs qui induisent des changements d'état de ses installations. Les sculptures sont faites de lumière et de mouvement et les projections de rayons lumineux enveloppent le spectateur qui perd la notion de l'espace et est déstabilisé comme dans le « labyrinthe de lumière ». En 1966, c'est la révélation de l'art lumino-cinétique avec le grand prix international de la peinture qui lui est attribué à la Biennale de Venise. Il est le maître incontesté de l'illusion optique et fabrique alors ses « lunettes à vision autre » où l'image est fractionnée, inversée, démultipliée... A partir des années 80, on assiste à une résurgence de la peinture dans ses « modulations » et « alchimies » avec des œuvres très colorées faites de spirales, courbes et points où les surfaces et environnements sont perçus comme vibratoires et vivants. Mais il faudra attendre la fin des années 90 pour que son œuvre connaisse une nouvelle vie liée au renouveau d'intérêt pour l'art optique.

En 1972, Julio Le Parc avait joué à pile ou face sa participation à l'exposition proposée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris et avait perdu. Il aura fallu attendre 40 ans pour découvrir enfin l'ensemble de son travail...ne le manquez sous aucun prétexte !

Sylvie Fontaine

INFOS PRATIQUES

Palais de Tokyo

Soleil froid

du 27 février au 20 mai

Galerias Nationales du Grand Palais

Dynamo

du 10 avril au 22 juillet

Traversée de Nicolas Frémot en Ile-de-France



Nicolas Frémot, 09.04.2012-91-km205
Paray-Vieille-Poste-zone aéroportuaire-A106/N7

Photographe marcheur, Nicolas Frémot arpente les territoires et photographie le paysage au rythme de sa marche : il s'inscrit dans la tradition toujours très vivante des artistes-voyageurs et des arpenteurs de territoires. Pensons à l'importance de la marche à différents titres pour Richard Long, Hendrick Sturm, Hamish Fulton, pour les écrivains et poètes Robert Walser, Jacques Réda et pour tant d'autres qui y trouvent leur inspiration et l'un des fonde-

ments de leur relation-équilibre au monde.

N. Frémot se situe dans une vision anti-touristique et présente le paysage tel qu'il advient, avec ses beautés et ses contingences (pylônes, containers, barrières, grillages, panneaux de signalisation etc.), et nous rappelle qu'il est toujours une construction.

L'artiste a entrepris l'été 2012 une traversée de l'Ile-de-France d'est en ouest, pendant trois semaines, de Verdelot à Saint-Rémy l'Honoré en passant par Paris, pendant lesquelles il a souvent été hébergé chez l'habitant. 257 Km parcourus en 23 étapes construites avec ses hôtes, 230 tirages photographiques, un film de 30'.

Le regard porté par N. Frémot nous montre la poésie que l'on peut trouver en tout paysage, qu'il soit champêtre ou péri-urbain, même s'il semble ordinaire ou anodin ; il suffit de regarder autrement... pour mieux voir... et peut-être pour mieux vivre, aimer mieux notre quotidien et nos déplacements.

Anne-Pascale Richard

INFOS PRATIQUES

Galerie Municipale Jean-Collet

59 avenue Guy Mocquet, Vitry-sur-Seine

du 23 mars au 5 mai

» Maison Européenne de la Photographie

5 Rue de Fourcy, Paris 4^e

Martial Cherrier, Joel Meyerowitz, Diana Michner

du 23 janvier au 7 avril

Claude Lévêque, Speriado, André Morain, Stéphane Hette, Philippe Favier
du 17 avril au 16 juin

» Maison populaire

9 bis rue Dombasle, Montreuil

Le Tamis et le sable 1/3 : Mélodies en sous-sol

du 15 janvier au 30 mars

» maison rouge

10 Boulevard de la Bastille, Paris 12^e

Sous influences

Vincent Mauger dans le patio

du 15 février au 19 mai

» Micro Onde

8 avenue Louis Bréguet, Vélizy-Villacoublay

Excalibur, Damien Cadio

Jusqu'au 6 avril

» Musée d'art et d'histoire de Saint-Denis

22 bis rue Gabriel Péri, Saint-Denis

Le Flâneur (Chapelle vidéo 4)

du 15 février au 15 avril

au Centre Pompidou

Les flâneurs ou Pourquoi et comment arpenter un territoire : présentation de la collection départementale de Seine-Saint-Denis

lundi 18 février, 19h

» Palais de Tokyo

13 avenue du président Wilson, Paris 16^e

Nouvelles impressions de Raymond

Roussel

du 27 février au 13 mai

Evariste Richer

François Curlet

Daniel Dewar & Gregory Gicquel

Joachim Koester

du 27 février au 20 mai